

Baobab & compagnie

*Madagascar, c'est l'Afrique,
une destination pour le voyageur
en quête de dépaysement.
L'accueil de la population
malgache est chaleureux
et si votre peau est blanche
vous êtes un VASA, sans aucune
connotation discriminatoire
à y voir.*

*L'île est grande et les routes
se terminent souvent par
de la piste, vous ne disposez
que d'un temps limité pour visiter,
il faut choisir une destination.
Renaud Vandermeeren,
Igor Dassautet et moi-même avons
décidé de nous rendre à l'ouest,
là où se trouvent les Tsingy
à 300 kilomètres de Tana.*

Texte : Jean-François Guilbaud
Photos : Renaud Vandermeeren

Les Tsingy, ce plateau d'une centaine de kilomètres de long sur 80 de large a commencé sa curieuse formation faite de million d'aiguilles de calcaire serrées et hautes de 50 mètres, il y a plus de 200 millions d'années.

Fond marin à l'origine, la lente accumulation de coquillages a construit patiemment ce plateau, qui sous la pression des plaques tectoniques est progressivement remonté et sorti de l'océan, subissant alors l'érosion régulière des vents et des pluies acides nécessaires à la formation de cette multitude de roches effilées. La proximité des volcans alors actifs à une époque pas si lointaine, géologiquement parlant, a du largement contribuer à l'acidité de l'air environnant pour produire cette dentelle de roche unique.

Le fond tapissé de sable et d'herbes est un réceptacle d'eau de pluie et de labyrinthes naturels hantés de quelques lémuriers et de mygales, quelques scorpions, serpents et insectes divers y ont également élu domicile. Ce site a été classé patrimoine mondial UNESCO en 1990, puis parc national "Tsingy de Bemaraha" en 1997. L'endroit est réputé dangereux et les visites ne se font qu'accompagné d'un guide toujours équipé d'une trousse de secours de première urgence.

L'aide locale

Arrivés à Tana, nous apprenons que le survol des Tsingy est devenu interdit en dessous de 1000 mètres, les avions qui en faisaient régulièrement le survol avec les touristes ne le peuvent plus, au-dessus, c'est une zone militaire interdite. Nous sommes contrariés, et deman-

Merci à Yann pour le prêt
de cette image des Tsingy :
© Yann Arthus-Bertrand /
La Terre vue du ciel





der maintenant une autorisation de Survol à L'ANGAP qui est l'organisme de surveillance, n'a aucune chance d'aboutir si vite. En consolation, nous savons qu'en chemin nous allons trouver les volcans de la région d'Antsirabe et la fameuse allée de Baobab non loin de Morondova.

Eric Ducoin, dynamique membre des Papangos de Tana, le club parapente et paramoteur de Mada, nous apporte son aide. Sur son conseil, nous installons notre base de départ à Tana, au Relais des Pistards, chez Florent et Jo Colney. De plus, Florent est paramotoriste et spécialiste des Tsingy, il possède sa base de paramoteur non loin de Tana, il viendrait bien avec nous, mais ne peut se libérer, il organise un raid pour une TV Belge. Nous profitons de ses conseils : *"La forêt est dense autour des Tsingy, mais il est cependant possible de décoller à proximité immédiate du parc, il y a quelques aires de décollage et d'atterrissage d'urgence et vous les verrez aussi bien sans prendre de risque, n'essayez surtout pas de les survoler, c'est interdit, bien-sûr, mais une panne moteur aurait toutes les chances de tourner à la catastrophe"*.

Véhicules et pistes

A Madagascar, il y a deux sortes de routes, celles qu'un véhicule normal peut emprunter et les pistes où le 4x4 est indispensable. De Tananarive à Morondava, 70 % des routes sont carrossables, aussi nous louons un confortable Van Mazda de 10 places pour les deux semaines du périple, nous ne sommes que trois pilotes, plus le chauffeur, on va pouvoir s'étaler, le coût de la location est raisonnable. Georges Tsiresy, notre chauffeur est également guide et habitué du circuit.

Les volcans

Depuis Tananarive, cela fait des heures que nous roulons. Il est tard, nous sommes sur la piste des volcans dans le secteur d'Antsirabe. Volcans éteints, les cratères sont devenus des lacs, et pour certains comme celui du lac Tritrive, il court une légende que les eaux abriteraient des génies jeteurs de sorts. Nous trouvons enfin un endroit pour décoller, le soleil descend car la nuit tombe vite, le village est sorti pour profiter du spectacle de nos décollages, il fait encore chaud et l'altitude est de 1500 m, je suis équipé d'un Backbone ROS 125 avec une Dakota ITV de 28 m² qui supporte très bien mes 82 kilos. Une petite brise légère souffle encore et se sera facile ; Igou avec son Miniplane équipé du Top 80 qui est un peu moins puissant, avec ses 85 kilos, devrait se faire un peu plus de soucis, mais son APCO 28 m² est facile au gonflage et porte rapidement, l'ensemble est homogène, il décolle sans problème. Renaud utilise une Spidou Adventure 30 m² et mon Backbone, un méchant fossé ayant cassé l'hélice de son Adventure dans un atterro Rock'n Roll le premier jour sur la base de Florent.

Au fur et à mesure que je monte à l'assaut du volcan avec

son sommet qui culmine à plus de 2000 mètres, le soleil est de plus en plus rasant et embrase progressivement l'horizon, le lac volcanique se découvre pudiquement, l'eau couleur anthracite est en contraste avec la terre rouge et le vert intense de la végétation. La chaleur et le spectacle magnifiques me font oublier qu'ici la nuit tombe vite. Quand je suis de retour, il fait déjà très sombre et je me demande bien où je vais pouvoir atterrir, il y a toujours plein de monde sur notre champ, la brise est tombée, il n'y a plus un souffle d'air. Renaud m'attend et écarte les spectateurs surtout composés d'enfants, il finit par former une petite clairière d'atterrissage où il faut viser juste. Je freine énergiquement et ma Dakota me pose en douceur.

Morondava

En route, dès qu'un endroit se présente pour décoller nous faisons halte, la route est tellement plus confortable en paramoteur. Cela fait plus de trois jours que nous sommes partis, faire 300 km pour atteindre Morondava, aucun voyage ne m'a jamais paru aussi long. Ville balnéaire, avec une belle plage à marée basse, la ville est plutôt orientée vers la pêche au gros et l'escale obligée avant de partir à l'assaut des Tsingy par la piste. Touristes et sociétés de productions viennent du monde entier et se croisent dans un fourmillement anarchique, c'est probablement l'économie essentielle de la ville. Nous descendons à l'hôtel Baobab avec un décor colonial, tendance maritime, et en plus la plage n'est qu'à quelques pas.

De Morondava aux Tsingy, il y a 230 km de pistes parfois impraticables à la saison des pluies. Nous sommes en retard sur notre planning et n'avons plus que 3 jours pour faire l'aller-retour. Un 4x4 quasiment neuf pour faire la piste a été loué avec chauffeur recommandé par le loueur. Nous partons enfin vers le nord, empruntant la piste des baobabs. Devant nous un véhicule soulève la poussière rouge qui colle partout. Avec ce soleil matinal de face, nous voyons mal et devinons davantage la piste en suivant le panache. Soudain, plus de poussière car notre pollueur a quitté la piste pour plonger dans un marigot par manque de vigilance du chauffeur. Les occupants se dégagent sans mal. Un vieux camion brousse tout cabossé et rouillé s'arrête, sort un énorme câble et remonte promptement le véhicule du marigot. "banal" semble penser le chauffeur Malgache. Le véhicule n'a presque rien et les touristes sont soulagés de s'en tirer à si bon compte, mais leur mésaventure ne fait que commencer...

Sur la piste des Tsingy

Depuis plusieurs heures, l'œil distrait nous regardons défiler la forêt au rythme lent et chaotique du 4X4. Cela fait longtemps que nous avons quitté le secteur des baobabs. La fati-

gue et la chaleur nous entraînent dans une molle léthargie, la piste est si défoncée par endroit qu'il est difficile de fermer l'oeil. Nous atteignons une rivière sur laquelle une barge rustique faite de planches disjointes assemblées sur de vieilles barques semble nous attendre. La rivière, une fois franchie, nous reprenons la piste, de plus en plus mauvaise, au même rythme lancinant et qui s'enfoncé dans une forêt si dense qu'elle semble vouloir nous engloutir. Au détour du chemin, une autre rivière, quelques cases la bordent, enfin Bekopaka, l'entrée du parc.

Au petit matin une légère brume s'élève lentement de la forêt tropicale qui s'éveille, elle scintille aux chauds rayons du soleil levant. Renaud et Igor sont déjà prêts sur le terrain repéré la veille, le temps pour moi d'avalier un café et avec notre chauffeur, j'assure la couverture radio et l'assistance 4x4. Une petite brise monte dans l'axe du terrain et à nous les Tsingy, l'effrayante forêt de pierre.

Cela fait presque une heure et demie qu'ils sont partis, dans l'euphorie Igor a oublié qu'il a décollé réservoir mi-vidé et fait une honteuse panne d'essence, heureusement il se pose en douceur sur le banc sablonneux de la rivière infestée de crocodiles. Pour rejoindre Igor, Renaud qui est toujours en vol guide notre véhicule à travers la broussaille. Igor appelle désespérément avec sa radio, mais seul Renaud le capte correctement, la portée des ondes VHS est très réduite au sol et nous empêche de comprendre les messages. Enfin nous atteignons le sable qui sur près d'un kilomètre. Au grand réconfort d'Igor, la cavalerie arrive enfin, Renaud se pose à son tour. Les paramoteurs ont attiré l'attention de la population, alors que nous replions le matériel, un 4x4 flambant neuf s'approche, l'écusson sur le véhicule indique qu'il s'agit de l'Angap et c'est un responsable du parc. Poliment, il nous invite à venir le rejoindre au bureau où un comité d'accueil nous attend car il semble que nous ayons volé trop près des limites. Au fil des échanges, tout s'arrange et nous leur donnons une copie des photos. Conciliants, mais fermes, ils nous rappellent les consignes de vol pour l'avenir et les risques de sanctions encourues en cas de survol sans autorisation. Nous reviendrons, c'est sûr, avec les autorisations cette fois ! ●

Madagascar

Située à 500 kilomètres de la côte Est de l'hémisphère sud de l'Afrique, avec une superficie de 587 000 km², l'île de Madagascar est la cinquième au monde par la taille. Son isolement au cours des temps géologiques a fait évoluer la faune et la flore de façon unique. Du fait de son relief, Madagascar réunit une véritable mosaïque de paysages. Île faite de contrastes entre le bush du grand Sud, les forêts humides de l'est, les hauts plateaux granitiques du centre parfois surmontés de massifs volcaniques, et ses savanes et ses collines sédimentaires l'ouest. Avec une moyenne de température chaude, le rythme de la saison est l'inverse de l'hémisphère nord toutefois du 15 mai à mi-septembre, sur les hauteurs du centre comme à Antsirabe, il peut faire froid et même et geler la nuit.

→ Contact : Les Papangos de Tana - Eric Ducoin
www.lespapangosdetana.fr
ericduc97@yahoo.fr